

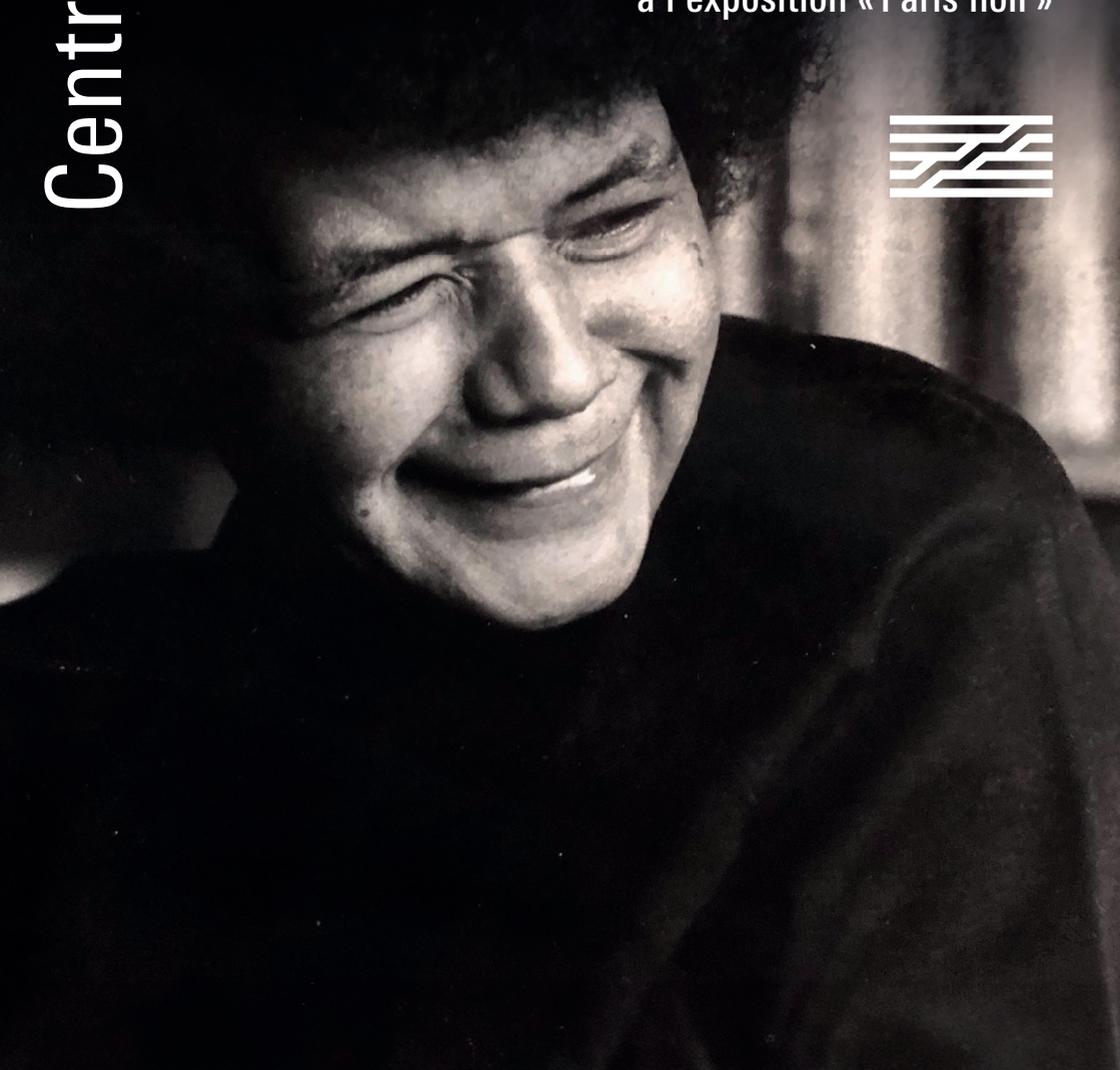
Centre Pompidou

Projections | Films restaurés en avant-première | Rencontres | Lectures

Jeudi 3 – Lundi 7 avril 2025

Sarah Maldoror

Rétrospective cinéma en écho
à l'exposition « Paris noir »



Sommaire

Sarah Maldoror, « poétesse à la caméra »	p. 3
Sarah Maldoror interviewée par Marguerite Duras	p. 4
Les événements	p. 6
Les films	p. 8
L'actualité autour de Sarah Maldoror	p. 19
Sarah Maldoror dans l'exposition « Paris noir »	p. 20
Calendrier de la rétrospective	p. 22
Remerciements, informations pratiques, temps forts à venir	p. 23

Envie d'en savoir plus sur Sarah Maldoror et la restauration de ses films ?

Lisez nos articles exclusifs dans le Magazine en ligne :



En collaboration avec



Avec le soutien de



En partenariat avec



En couverture : Sarah Maldoror, photo © Bill Thompson

© Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique

Graphisme et mise en page : ABM Studio

Impression : Le Réveil de la Marne

Sarah Maldoror, « poétesse à la caméra »

La vie comme la carrière de la cinéaste Sarah Maldoror, née Marguerite Sarah Ducados en 1929, épouse tous les engagements du 20^e siècle : le surréalisme, la Négritude, le panafricanisme, le féminisme et le communisme. En 1956, elle crée les Griots, la première troupe noire à Paris, puis étudie le cinéma à Moscou avant de réaliser à Alger son premier court métrage, *Monangambééé*, en 1969. « Les femmes africaines doivent être partout. Elles doivent être dans les images, derrière la caméra, dans la salle de montage, et impliquées dans toutes les étapes de la réalisation d'un film », affirmait la cinéaste dans la revue *Écrans d'Afrique*, en 1995, éclairant ainsi sa conception si singulière de son propre travail.

« Les femmes africaines doivent être partout. Elles doivent être dans les images, derrière la caméra, dans la salle de montage. »

Sarah Maldoror

Filmeuse sans relâche, Sarah Maldoror s'est aventurée sur de nombreux territoires au fil d'une œuvre composée de plus de quarante films : courts et longs métrages, téléfilms, reportages et documentaires, démontrant ainsi sa curiosité, la plasticité de son imagination et le foisonnement de ses idées. Par engagement politique, par croyance profonde dans l'éducation, dans la puissance de l'Histoire et dans la nécessité de la transmission, la cinéaste a multiplié les films sur l'histoire de la pensée noire, son héritage et ses héros. Des portraits d'artistes comme Toto Bissainthe, Wifredo Lam, Léon-Gontran Damas et surtout

Aimé Césaire, à qui elle consacre cinq films, aux fictions volontiers drolatiques sur l'identité afro-descendante (*Un dessert pour Constance*, *L'Enfant cinéma* notamment), en passant par les documentaires contemporains des libérations africaines, présentés ici sous le nom de Trilogie de carnaval, sans oublier son chef-d'œuvre inaugural, *Sambizanga*, première fiction réalisée par une femme sur le continent africain, en 1972.

Mentionner le nombre de ses films et l'ampleur de cette œuvre traversée par la poésie et la recherche artistique ne doit pas faire oublier les résistances que Sarah Maldoror a affrontées sa vie durant. Laissant derrière elle l'équivalent de son œuvre en scénarios et projets inaboutis, la « poétesse à la caméra », comme l'appelait tendrement sa fille aînée Annouchka de Andrade, disparaît en 2020. Grâce à la volonté et l'engagement de cette dernière et de sa sœur, Henda Ducados, l'année 2025 est l'occasion de (re)découvrir le travail de cette figure du cinéma mondial, dont l'essence se volatilise dès que l'on pense l'avoir enfin saisie.

Amélie Galli et Louise Rinaldi

Programmatrices au service cinémas du département culture et création, Centre Pompidou

Édition d'un coffret DVD par Carlotta Films, sortie d'un numéro spécial de la revue *l'Avant-Scène Cinéma*, présence dans l'exposition « Paris noir », nombreuses restaurations de films, rétrospective de son œuvre au Centre Pompidou avant celles de New York et de São Paulo.

Sarah Maldoror interviewée par Marguerite Duras

Sarah Maldoror – Je suis Noire. Ce que je sais c'est que j'ai le *besoin* de me sentir Noire et de jouer de mes travers comme je le ferai des travers des Blancs. Pour moi, *Les Nègres* [de Jean Genet], ça ne peut être qu'une farce. Pour une fois nous allons être des Nègres, en être fiers, nous n'allons pas nous demander si nous sommes complexés ou non. Nous allons être des Nègres *avec ce que ça compte de grandeur, d'être des Nègres.*

Marguerite Duras – Vous ne répondez pas à ma question. Je ne peux pas sortir de cette contradiction : pourquoi voulez-vous être des Nègres devant des Blancs et non pas devant des Nègres ?

SM – Parce que nous ne nous connaissons pas. Nous nous ignorons. Et si nous ne nous connaissons pas, si nous nous ignorons, c'est parce que *nous ne sommes pas à égalité avec des Blancs.* Et que nous n'avons qu'un moyen de surmonter notre passé, déterminé par vous. C'est de nous jouer de ce passé. De nous moquer des Nègres tels qu'ils sont vus par des Blancs.



Sarah Maldoror par Gérard Bloncourt, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

MD – Pour votre amusement et celui des Blancs ?

SM – Non. Pour notre amusement et pour votre éducation.

MD – Notre éducation vous importe ?

SM – Absolument. Elle nous importe. Nous ne serons jamais libres tant que vous nous verrez comme vous nous voyez. Il faut que nous vous débarrassions de l'idée que vous avez des Nègres pour que nous soyons des Nègres libres. Nous avons besoin que vous appreniez à nous connaître à travers une égalité de rapports et que *vous oubliez même ce qu'on vous a appris à l'école sur les Nègres.* Parce que vous, vous qui êtes là à me questionner et qui croyez connaître le problème des Nègres, vous ne le connaissez pas !

MD – Genet le connaît ?

SM – *Vous m'amusez.* Genet, comme d'autres, le connaît un peu. Genet le connaît sous son véritable jour autant qu'il peut le connaître. Mais pas plus. Comme vous le connaissez.

C'est-à-dire mal. Et encore, vous êtes trop peu à le connaître mal tout en ayant le désir de le connaître mieux. *Cette pièce de Genet vous aidera* à nous connaître mieux.

C'est la seule pièce que nous ayons pour le moment à notre disposition pour vous éduquer, pour essayer de traduire, à vos yeux, le ridicule de votre idée sur nous.

MD – Qu'est-ce que vous entendez par ma seule pièce à votre disposition ?

SM – J'entends que le rêve, pour nous, Noirs, serait que l'un de nous ait fait en tant que Nègre, la pièce qu'a faite Genet. Cette pièce n'existe pas. Les Noirs n'ont pas la liberté politique de l'écrire. Vous me direz qu'il y a la pièce de Césaire, bien sûr, mais cette pièce est une tragédie et non une clownerie comme celle de Genet. Et c'est une tragédie. Remarquez que nous la monterons envers et contre tout.

Extraits de « La reine des nègres vous parle des blancs », Marguerite Duras interviewe Sarah Maldoror à propos des *Nègres* de Jean Genet, *France Observateur*, 20 février 1958

Films projetés

Monangambéé
(1969, 17 min)

Sambizanga
(1972, 102 min)

Aimé Césaire
– **Un homme, une terre**
(1977, 57 min)

Et les chiens se taisaient
(1978, 13 min)

Un carnaval dans le Sahel
(1979, 23 min)

Un dessert pour Constance
(1979, 60 min)

Fogo, île de feu
(1979, 34 min)

À Bissau, le carnaval
(1980, 18 min)

Louis Aragon
– **Un masque à Paris**
(1980, 19 min)

L'Hôpital de Leningrad
(1982, 52 min)

Toto Bissainthe
(1984, 4 min)

Aimé Césaire
– **Le masque des mots**
(1987, 47 min)

Vlady
(1989, 24 min)

Léon G. Damas
(1994, 26 min)

Scala Milan AC
(2003, 17 min)

**La Route de l'esclave :
Regards de mémoire**
(2003, 24 min)

Ana Mercedes Hoyos
– **Peintre**
(2008, 13 min)

Les événements

Les séances et lectures se déroulent toutes en Cinéma 1 (Forum, niveau 1).

Ouverture

Première mondiale en version restaurée du film *Monangambééé* (1969, 17 min), suivi de *Sambizanga* (1972, 102 min), en version restaurée également.

Jeudi 3 avril, 20h

Séance semi-publique

Présentés par Annouchka de Andrade et Henda Ducados, filles de Sarah Maldoror, et Elvan Zabunyan.

Séances accompagnées

Du 3 au 7 avril, toutes les séances sont accompagnées par des personnalités du monde de l'art, de la littérature et du spectacle.

Avec la participation de Sidiki Bakaba, Josiane Balasko, Baloji, Julien Creuzet, Alex Descas, Cheik Doukouré, Eriq Ebouaney, Deborah Lukumuena, Aïssa Maïga, Léonora Miano, Marie-José Mondzain, Makeda Monnet, Elvan Zabunyan.

Lectures

Lecture d'extraits d'un scénario inédit, *Les Révoltés du Matouba*, écrit par Sarah Maldoror, avec Maurice Pons et la collaboration de Greg Germain, entre 1990 et 2003, par Eriq Ebouaney et Makeda Monnet. Chant: Makeda Monnet.

La séance est accompagnée par les dessins d'Éric Valette et la projection des films: *Toto Bissainthe* (1984, 4 min) et *Ana Mercedes Hoyos – Peintre* (2008, 13 min)

Samedi 5 avril, 17h

Lecture d'un texte de Louis Aragon par la comédienne Deborah Lukumuena, avant la projection de: *Aimé Césaire – Un homme, une terre, Léon G. Damas et Louis Aragon – Un masque à Paris*

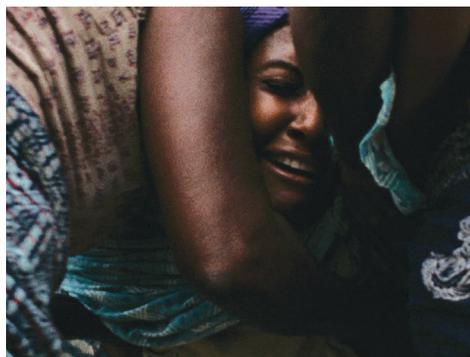
Dimanche 6 avril, 17h

Clôture

Lecture de « La reine des nègres vous parle des blancs », l'interview de Sarah Maldoror par Marguerite Duras, pour *France-Observateur*, en 1958, par Josiane Balasko et Léonora Miano (voir p. 4), avant la projection de: *Et les chiens se taisaient* (1978, 13 min).

Lundi 7 avril, 20h

À chaque séance, un autocollant inédit avec une citation de Sarah Maldoror vous est offert. Collectionnez les dix autocollants et gagnez un cadeau surprise remis le soir de la clôture!



Sambizanga (1972), Sarah Maldoror, © René Château Vidéo

Films restaurés

Pas moins de huit films sont présentés en version restaurée, dont certaines pour une première mondiale:

Monangambééé

(1969, 17 min)

Présenté en version restaurée pour la première fois à l'international.

Jeudi 3 avril, 20h

Séance semi-publique

Dimanche 6 avril, 20h

Sambizanga

(1972, 102 min)

Restauré en 2021 par le World Cinema Project de The Film Foundation et la Cineteca di Bologna, en association avec les éditions René Château et la famille de Sarah Maldoror.

Jeudi 3 avril, 20h

Séance semi-publique

Dimanche 6 avril, 20h

Trilogie de carnaval

En découvrant en 1978 les îles du Cap-Vert après leur indépendance, Sarah Maldoror est impressionnée par cet archipel et décide d'y tourner deux films comme une urgente nécessité. Elle capte la rudesse de la vie sur l'île volcanique de Fogo s'attardant sur la fierté et les prouesses de son peuple pour se maintenir debout sur ses terres. Elle filme ensuite les préparatifs et les festivités du carnaval à São-Vincente et en Guinée-Bissau.

Dans cette trilogie, la culture est une forme de réappropriation de l'histoire, le fondement de la libération nationale et un moyen de résister à la domination coloniale.

Tournés avant le coup d'État en Guinée-Bissau (novembre 1980) qui met un terme au Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) le parti unique et commun de ces deux pays frères, ces films deviennent les derniers témoins de l'union de ces deux pays.

Trilogie composée de:

Fogo, île de feu

(1979, 34 min)

À Bissau, le carnaval

(1980, 18 min)

Un carnaval dans le Sahel

(1979, 23 min)

Présentée en version restaurée pour la première fois en France

Vendredi 4 avril, 20h

Dimanche 6 avril, 14h30

Trilogie rebelle, autour de la figure d'Aimé Césaire

Et les chiens se taisaient

(1978, 13 min)

Aimé Césaire

– Le masque des mots

(1987, 47 min)

La Route de l'esclave: Regards de mémoire

(2003, 24 min)

Ces versions restaurées en 2025 grâce au soutien de MansA – Maison des Mondes Africains sont présentées pour la première fois à l'international.

Samedi 5 avril, 20h

Et les chiens se taisaient est également présenté lors de la clôture.

Lundi 7 avril, 20h

Les films

Monangambééé

Angola / Algérie, 1969, 17 min,
noir et blanc

Avec Carlos Pestana, Noureddine
Pestana, Athmane Sabi, Elisa
Pestana, Mohamed Zinet

Première projection mondiale du film
dans sa version restaurée
(voir p. 7)

Jeudi 3 avril, 20h
Cinéma 1

en présence d'Annouchka
de Andrade & Henda Ducados,
filles de Sarah Maldoror
et d'Elvan Zabunyan,
historienne de l'art
contemporain

Dimanche 6 avril, 20h
Cinéma 1

en présence d'Aïssa Maïga,
comédienne

Ce premier film de Sarah Maldoror laisse parler les corps
et la musique pour donner voix à la résistance du peuple angolais
contre le colonialisme portugais.

« Tourné en 16 mm, en noir et blanc, récemment restauré
et désormais visible au format numérique, *Monangambééé* est
un geste furieux et vif, viscéralement engagé contre la torture
qu'il dénonce autant que par un souci permanent de se placer
du côté du cinéma. «Je n'ai pas le temps de faire des films
politiques didactiques», déclarera la cinéaste quelques années
plus tard. Rythmant son film du free jazz interprété par
l'Art Ensemble of Chicago, comme pour mieux figurer le désir
de liberté et de mouvement resté intact dans le corps martyrisé
de Mateus, Maldoror chorégraphie la violence coloniale,
la présente à l'os dans sa folie et sa radicalité. »,
Amélie Galli, *Bref*, numéro annuel 2025



Monangambééé (1969), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario



Sambizanga (1972), Sarah Maldoror, © René Château Vidéo

Sambizanga

Angola / France 1972, 102 min,
coul., vostf

Avec Domingos de Oliveira,
Elisa Andrade, Jean M'Vondo

Projection du film
dans sa version restaurée
(voir p. 7)

Domingos Xavier, militant révolutionnaire angolais, est arrêté
par la police secrète portugaise et emmené en prison
dans la capitale, Luanda. Déterminée à retrouver son mari,
Maria quitte à son tour le village, son bébé sur le dos, aidée
dans sa quête par des hommes et des femmes sensibles
à son histoire et à la cause de Domingos...

« Un film remarquable par une cinéaste remarquable. La fraîcheur
et la beauté tangible du film sont inséparables de sa puissance.
Le film semble couler comme un fleuve ». Martin Scorsese

Jeudi 3 avril, 20h
Cinéma 1

en présence d'Annouchka de Andrade & Henda Ducados,
filles de Sarah Maldoror et d'Elvan Zabunyan, historienne
de l'art contemporain

Dimanche 6 avril, 20h
Cinéma 1

en présence d'Aïssa Maïga, comédienne

Aimé Césaire – Un homme, une terre

France, 1977, 57 min, coul.

**Dimanche 6 avril, 17h
Cinéma 1**

en présence de
Deborah Lukumuena,
comédienne



Aimé Césaire – *Un homme, une terre* (1977), Sarah Maldoror, © INA

Dans les réserves du Musée de l'homme, au milieu des statues et des masques des collections africaines, un rebelle déclame devant sa mère un long poème contre l'esclavage, extrait de la pièce éponyme d'Aimé Césaire.



Et les chiens se taisaient (1978), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

Et les chiens se taisaient

France, 1978, 13 min, coul.
Avec Gabriel Glissant
et Sarah Maldoror

Première projection mondiale
du film dans sa version restaurée
grâce au soutien de MansA
– Maison des Mondes Africains
(voir p. 7)

**Samedi 5 avril, 20h
Cinéma 1**

en présence de Baloji,
rappeur et réalisateur

**Lundi 7 avril, 20h
Cinéma 1**

en présence de Josiane
Balasko, comédienne
et Léonora Miano, écrivaine

Face caméra ou déambulant dans Fort-de-France, discutant avec Léopold Sédar Senghor ou commentant des extraits de *La Tragédie du roi Christophe*, sa pièce de 1963, Aimé Césaire parle de la Martinique, de politique et de poésie.



Un dessert pour Constance (1979), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

Un dessert pour Constance

France, 1979, 61 min, coul.
Avec Sidiki Bakaba, Cheik Doukouré,
Elias Sherif, Jean Bouise

Deux éboueurs de la ville de Paris, Bokolo et Mamadou, cherchent de l'argent pour aider leur ami Bono, malade, à rentrer chez lui. Après avoir trouvé un livre de cuisine dans une poubelle, ils se passionnent pour la cuisine française et décident de participer à un jeu télévisé.

« Non, il ne s'agit pas d'une thèse sur la condition des travailleurs immigrés. Avec un bonheur et une grâce inimitables, Sarah Maldoror a évité cet écueil-là et aussi les démonstrations pesantes, les larmoiements moralisateurs. Ses armes, ce sont l'humour et la dérision et une sorte de fraîcheur, de spontanéité, dans la caricature qui tiennent davantage du conte à l'africaine que du descriptif socio-économique. »
L'Humanité dimanche, le 6 février 1981

**Samedi 5 avril, 14h30
Cinéma 1**

en présence de Sidiki Bakaba
et Cheik Doukouré, comédiens du film

Un carnaval dans le Sahel

France / Cap-Vert, 1979, 23 min, coul.

Projection du film
dans sa version restaurée
(voir p. 7)

Vendredi 4 avril, 20h
Cinéma 1

en présence de Julien Creuzet, artiste

Dimanche 6 avril, 14h30
Cinéma 1

en présence de Marie-José Mondzain, philosophe et précédé de la lecture du poème *Chanson de Sabalu* de Mario de Andrade en vidéo par le comédien Alex Descas



Un carnaval dans le Sahel (1979), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

À l'occasion du 1^{er} mai se perpétue sur l'île volcanique de Fogo, au Cap-Vert, la célébration d'une histoire légendaire héritée des colonisateurs portugais. Sur l'île rocailleuse, privée d'eau et battue par les vents, la légende donne lieu à des joutes courtoises et à des courses de chevaux très appréciées des habitants.

Vendredi 4 avril, 20h
Cinéma 1

en présence de Julien Creuzet, artiste

Dimanche 6 avril, 14h30
Cinéma 1

en présence de Marie-José Mondzain, philosophe et précédé de la lecture du poème *Chanson de Sabalu* de Mario de Andrade en vidéo par le comédien Alex Descas



Fogo, île de feu (1979), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

Fogo, île de feu

France / Cap-Vert, 1979, 34 min, coul., vostf

Projection du film
dans sa version restaurée
(voir p. 7)

À Bissau, le carnaval

France / Guinée-Bissau, 1980,
18 min, coul.

Projection du film
dans sa version restaurée
(voir p. 7)

Vendredi 4 avril, 20h
Cinéma 1

en présence de Julien Creuzet,
artiste

Dimanche 6 avril, 14h30
Cinéma 1

en présence de
Marie-José Mondzain,
philosophe et précédé de
la lecture du poème *Chanson
de Sabalu* de Mario
de Andrade en vidéo par
le comédien Alex Descas



À Bissau, le Carnaval (1980, 18 min), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

Louis Aragon – Un masque à Paris

France, 1980, 19 min, coul.

Dimanche 6 avril, 17h
Cinéma 1

en présence de
Deborah Lukumuena,
comédienne



Louis Aragon – Un masque à Paris (1980), Sarah Maldoror, © INA

Depuis l'indépendance de la Guinée-Bissau, acquise en 1974 après cinq siècles de colonisation portugaise, le peuple célèbre chaque année son carnaval à Bissau, capitale du pays. La fête était à ses débuts le lieu de réjouissance des seuls colons. Mais peu à peu, les Bissau-Guinéens s'approprient cette manifestation populaire pour construire collectivement un imaginaire inversant les rapports de domination coloniale.



L'Hôpital de Leningrad (1982), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

L'Hôpital de Leningrad

France, 1982, 52 min, coul.
Avec Roger Blin, Rüdiger Vogler,
Victor Garrivier, Anne Wiazemsky

Fidèle au texte original, une nouvelle de l'écrivain russe Victor Serge, le récit se déroule dans un hôpital psychiatrique où la police d'État de Staline plaçait ses opposants, quels qu'ils soient. Une histoire d'emprisonnement politique, enlevée par la bande originale signée Jean-Yves Bosseur et Jean-Louis Chautemps.

Lundi 7 avril, 18h
Cinéma 1

en présence
d'Annouchka de Andrade, fille de Sarah Maldoror

Toto Bissainthe

France, 1984, 4 min, coul.

Portrait de la chanteuse haïtienne et amie de Sarah Maldoror Toto Bissainthe lors d'un de ses concerts.

Samedi 5 avril, 17h
Cinéma 1

en présence d'Eriq Ebouaney, comédien,
et de Makeda Monnet, comédienne et musicienne
avec la participation d'Eric Valette, dessinateur



Aimé Césaire – Le masque des mots (1987, 57 min), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

Aimé Césaire – Le masque des mots

France, 1987, 47 min, coul.
Première projection mondiale
 du film dans sa version restaurée
 grâce au soutien de MansA
 – Maison des Mondes Africains
 (voir p. 7)

Invitée à Miami, pour un colloque sur la Négritude réunissant Aimé Césaire et Léopold S. Senghor, Sarah Maldoror s'échappe, préférant filmer la ville et ses environs, pour retrouver le poète en Martinique. Au pied de la montagne Pelée, il évoque ses liens et son attachement à cette terre volcanique indissociable de sa poésie.

Samedi 5 avril, 20h
Cinéma 1

en présence de Baloji, rappeur et réalisateur

Vlady

France / Mexique, 1989,
 24 min, coul.

1983 au Mexique. Le peintre russe Vlady Kibalchich Rusakov, réfugié dans le pays, achève un travail de huit années : peindre les fresques de la chapelle San Felipe Neri, transformée en bibliothèque Miguel Lerdo par l'État mexicain. Il aurait aimé y peindre des paysages, mais ne peut se détacher de son histoire, et reproduit les révolutions mondiales.

Lundi 7 avril, 18h
Cinéma 1

en présence d'Annouchka de Andrade, fille de Sarah Maldoror

Léon G. Damas

France, 1994, 26 min, noir et blanc

Portrait du poète et homme politique guyanais Léon-Gontran Damas, tout en dérivant entre les paysages et les fleuves, de Cayenne à Paris. Ses pairs (Césaire, Senghor) témoignent de la force poétique de l'un des fondateurs de la Négritude. Mais quand Sarah Maldoror interroge des jeunes filles sur les poètes guyanais, leur méconnaissance indique la violence de l'imaginaire colonial.

Dimanche 6 avril, 17h
Cinéma 1

en présence de Deborah Lukumuena, comédienne

Scala Milan AC

France / Italie, 2003, 17 min, coul.

Samedi 5 avril, 14h30
Cinéma 1

en présence de Sidiki Bakaba
 et Cheik Doukouré

Des adolescents participent à un concours afin de gagner un voyage à Milan. Le groupe, passionné de foot et du Milan AC, décide de rapper la description de leur quartier. Aidé par un voisin, Archie Schepp, célèbre saxophoniste de jazz et figure du Mouvement pour les droits civiques, un autre imaginaire s'ouvre à eux.



Scala Milan AC (2003), Sarah Maldoror, © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

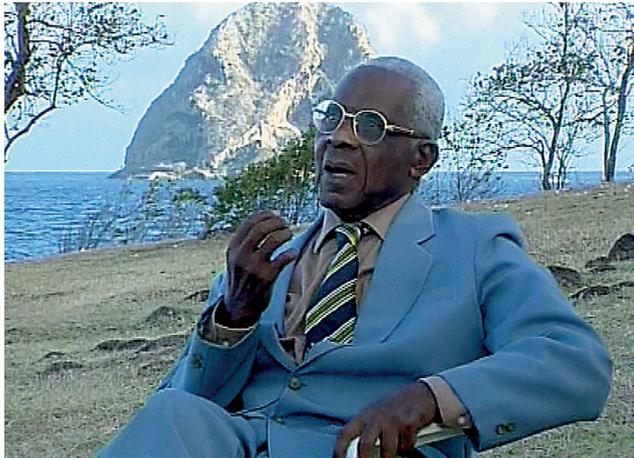
La Route de l'esclave – Regards de mémoire

France, 2003, 24 min, coul.
 Première projection mondiale
 du film dans sa version restaurée
 grâce au soutien de MansA
 – Maison des Mondes Africains
 (voir p. 7)

**Samedi 5 avril, 20h
 Cinéma 1**

en présence de Baloji,
 rappeur et réalisateur

De Toussaint Louverture à Aimé Césaire en passant
 par Édouard Glissant, Sarah Maldoror lie l'histoire politique
 de l'esclavage à celle de la poésie, du territoire et de la mémoire
 du déracinement.



La Route de l'esclave – Regards de mémoire (2003), Sarah Maldoror,
 © Ass. Les Amis de Sarah & Mario

Ana Mercedes Hoyos – Peintre

France, 2008, 13 min, couleur

**Samedi 5 avril, 17h
 Cinéma 1**

en présence d'Eriq Ebouaney,
 comédien, et de
 Makeda Monnet,
 comédienne et musicienne,
 avec la participation
 d'Éric Valette, dessinateur

Au travers du portrait de l'artiste plasticienne Ana Mercedes Hoyos,
 Sarah Maldoror met en lumière les racines africaines de la société
 colombienne dans sa relation avec l'esclavage.



Ana Mercedes Hoyos – Peintre (2008), Sarah Maldoror
 © El Espectador, Archive personnelle de la famille de l'artiste

L'actualité autour de Sarah Maldoror

Éditions

Un coffret Blu-ray de *Sambizanga*, film phare
 du cinéma politique, chef-d'œuvre de
 Sarah Maldoror, est
 disponible en version
 restaurée à partir
 du 18 mars, accompagné
 de nombreux bonus,
 dont quatre autres films
 en version restaurée
 (Carlotta Films, 28 €)
www.carlottafilms.com



Séances associées

Jeudi 10 avril, 20h, Majestic Bastille

La séance mensuelle du Ciné-Club NO
 PICTURE PLEASE, conçue par la comédienne
 et performeuse Hortense Belhôte, propose
 des films de Sarah Maldoror autour
 de sa relation à l'art et à la ville de Paris.
www.dulaccinemas.com

Dans le cadre de son édition 2025 par l'artiste
 associé Kiddy Smile, le festival toulousain
 Le Nouveau Printemps présente trois séances
 de films de Sarah Maldoror.
www.lenouveauprintemps.com

Publications

La revue *Avant-scène Cinéma* consacre son
 720^e numéro (février 2025) au film *Sambizanga*
 réunissant le scénario et le découpage du film,
 des photos et images du tournage, ainsi que
 de nombreux textes et documents inédits.
www.avantscenenecinema.com

Dans son 130^e numéro, la revue du court métrage
Bref, consacre un dossier de douze pages
 à Sarah Maldoror, écrit par Cloé Tralci
 et Amélie Galli.
www.brefcinema.com

Sarah Maldoror est également présente
 dans l'exposition « Après la fin. Cartes pour
 un autre avenir », au Centre Pompidou-Metz,
 jusqu'au 1^{er} septembre 2025.

En mai 2025, une rétrospective intégrale
 de ses films est programmée au MoMA
 de New York, et une autre à l'Institut Moreira
 Salles de São Paulo en 2027 accompagnée
 d'une exposition « Sarah Maldoror, collier
 de mémoire ».



Sarah Maldoror dans l'exposition « Paris noir »

De la création de la revue *Présence Africaine* à celle de *Revue noire*, l'exposition « Paris noir » retrace la présence et l'influence des artistes noirs en France entre les années 1950 et 2000. Elle met en lumière cent cinquante artistes de l'Afrique aux Amériques en passant par la Caraïbe dont les œuvres ont rarement été montrées en France.

19 mars – 30 juin 2025

11h–21h, tous les jours (sauf mardis et 1^{er} mai)
Nocturnes jusqu'à 23h les jeudis
Galerie 1, niveau 6
Réservation fortement recommandée
sur centrepompidou.fr

Extraits de films de Sarah Maldoror présentés dans l'exposition :

Aimé Césaire – Un homme, une terre
(1976, 57 min)

Et les chiens se taisaient
(1978, 13 min)

Wifredo Lam
(1980, 4 min)

René Depestre – Poète
(1981, 5 min)

Toto Bissainthe – Chanteuse
(1984, 4 min)

Léon G. Damas
(1994, 25 min)

Centre Pompidou



Gerard Siroto, *Self portrait (Autoportrait)*, 1977, Huile sur carton, 45,7 x 35,6 cm - The Kiboum Collection
© Estate of Gerard Siroto/Adagp, Paris, 2025 - Photo © Jacopo Saly © Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique

Exposition | 19 mars – 30 juin 2025

Paris noir

Circulations artistiques et luttes anticoloniales
1950 – 2000



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Mansa

Avec le soutien de

Ford Foundation TERRA Linklaters

En partenariat média avec

Libération

Télérama

Le Point

RATP

Konbini

culture

france.tv

Calendrier de la rétrospective

Jeudi 3 avril

20h, Cinéma 1

Monangambéé (1969, 17 min), première mondiale de la version restaurée
Sambizanga (1972, 102 min), en version restaurée
Ouverture en présence d'Annouchka de Andrade et Henda Ducados, filles de Sarah Maldoror et d'Elvan Zabunyan

Vendredi 4 avril

20h, Cinéma 1

La Trilogie de carnaval, en version restaurée
Fogo, île de feu (1980, 34 min)
À Bissau, le carnaval (1980, 18 min)
Un carnaval dans le Sahel (1979, 23 min)
Séance en présence de Julien Creuzet

Samedi 5 avril

14h30, Cinéma 1

Scala Milan AC (2003, 17 min)
Un dessert pour Constance (1979, 60')
Séance en présence de Sidiki Bakaba et Cheik Doucouré

17h, Cinéma 1

Lecture du scénario *Les Révoltés du Matouba* par Eriq Ebouaney et Makeda Monnet, illustrée en direct par l'artiste Éric Valette, et suivie de la projection de *Toto Bissainthe* (1984, 4 min) et *Ana Mercedes Hoyos – Peintre* (2008, 13 min)

20h, Cinéma 1

Trilogie rebelle, autour de la figure d'Aimé Césaire, première mondiale de la version restaurée
Et les chiens se taisaient (1978, 13 min)
Aimé Césaire – Le masque des mots (1987, 47 min)
La Route de l'esclave – Regards de mémoire (2003, 24 mn)
Séance en présence de Baloji

Dimanche 6 avril

14h30, Cinéma 1

La Trilogie de carnaval, en version restaurée
Fogo, île de feu (1979, 34 min)
À Bissau, le carnaval (1980, 18 min)
Un carnaval dans le Sahel (1979, 23 min)
Séance en présence de Marie-José Mondzain, précédée de la lecture du poème *Chanson de Sabalu* de Mario de Andrade en vidéo par Alex Descas (réalisée par Ozal Emier)

17h, Cinéma 1

Aimé Césaire – Un homme, une terre (1977, 57 min)
Léon G. Damas (1994, 26 min)
Louis Aragon – Un masque à Paris (1980, 19 min)
Séance en présence de Debora Lukumuena

20h, Cinéma 1

Monangambéé (1969, 17 min), en version restaurée
Sambizanga (1972, 102 min), en version restaurée
Séance en présence d'Aïssa Maïga

Lundi 7 avril

18h, Cinéma 1

Vlady (1989, 24 min)
L'Hôpital de Leningrad (1982, 52 min)
Séance en présence d'Annouchka de Andrade

20h, Cinéma 1

Lecture de « La reine des nègres vous parle des blancs » par Josiane Balasko et Léonora Miano, interview de Sarah Maldoror par Marguerite Duras suivie de la projection de : *Et les chiens se taisaient* (1978, 13 min)

À chaque séance, un autocollant inédit avec une citation de Sarah Maldoror vous est offert. Collectionnez les dix autocollants et gagnez un cadeau surprise remis le soir de la clôture !

Merci !

Annouchka de Andrade, Henda Ducados et Les amis de Sarah Maldoror et Mario de Andrade, Elisabeth Gomis, Christelle Folly et MansA – Maison des Mondes Africains ; Vincent Paul-Boncour et Carlotta Films ; l'Avant-Scène Cinéma, Christophe Chauville et la revue BREF ; Barbara Laïchi, Lou Piquemal et l'ACRIF ; Sarajoy Mercier, Emmanuelle Ligero et les CIP ; l'Imagine ritrovata ; Dies Blau et l'INA ; Magali Bonjean et René Château ; Clément Postec, Anaëlle Bourguignon, Kiddy Smile et le Nouveau printemps ; Anastasia Rachman, Hortense Belhote, le Cinéma Majestic Bastille et Dulac Cinémas ; Alicia Knock, Eva Barois-De Caebel, Marie Siguier, Laure Chauvelot, Aurélien Bernard

Ainsi que : Sidiki Bakaba, Josiane Balasko, Baloji, Julien Creuzet, Alex Descas, Cheik Doucouré, Eriq Ebouaney, Deborah Lukumuena, Aïssa Maïga, Léonora Miano, Marie-José Mondzain, Makeda Monnet, Eric Valette, Elvan Zabunyan, et Damarice Amao, Olivier Hadouchi, Sarah Frioux-Salgas

Annouchka de Andrade remercie : Alice Diop, Elizabeth Gomis et Christelle Folly, Laurent Callonnet, Anne Maniglier, Elena Tammaccaro, ainsi que Josiane Balasko, Eriq Ebouaney, Richard Boidin, Marie-José Descas et Clara Maffre

Une manifestation conçue par le service des cinémas du département culture et création, avec le concours et le soutien de toutes les équipes du Centre Pompidou.

Informations pratiques

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro

Hôtel de Ville et Rambuteau
Châtelet-Les-Halles

Horaires

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 11h à 21h, le jeudi jusqu'à 23h.

Informations

www.centrepompidou.fr
Tél. : 01 44 78 12 33

L'entrée s'effectue sur la Piazza par la file prioritaire. Suite aux besoins de vérifications des sacs et affaires des publics dans le cadre du plan Vigipirate, il est recommandé de se présenter 30 minutes avant le début de chaque séance.

Tarifs des séances de cinéma

5€, 3€ TR, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places disponibles)

Achat de billets

par téléphone : 01 44 78 12 33
en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>,
sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance).

Les temps forts à venir

La Cinémathèque idéale des banlieues du monde

Au cinéma L'Écran, le 8 avril,
Aux Ateliers Médicis, le 11 avril,
Au Majestic Bastille, les 17 avril et 29 mai,
À Harvard University, en présence d'Alice Diop, le 17 avril,
À L'Écran nomade, au conservatoire Jean Wiéner, le 19 mai,
Aux Ateliers Médicis, le 7 juin, Nuit blanche
Au Forum des images, le 14 juin

Hors Pistes > Hors Champs au Quadrilatère de Beauvais et à Hermes

Du 17 mai au 14 juin

La Cinémathèque du documentaire au Forum des images

Outsiders : rebelles, excentriques, visionnaires
Du 23 avril au 13 juillet

Si la Bulgarie m'était contée

Du 5 avril au 25 mai

Université permanente de Paris – Marges de villes

Les 5, 12 et 26 juin

À partir de septembre 2025, les Cinémas prennent leurs quartiers au mk2 Bibliothèque pendant la période de rénovation du Centre Pompidou

Suivez-nous !

@CentrePompidou

#CentrePompidou

#Cinemas



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou
sur www.centrepompidou.fr

